

## THÉORIES LITTÉRAIRES ET ENSEIGNEMENT DES LITTÉRATURES AFRICAINES DES FEMMES

**Hakim MAHMOUDI**

Maître de Conférences HDR

Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou (Algérie)

ORCID iD : [0009-0001-2591-7865](https://orcid.org/0009-0001-2591-7865)

[hakim.mahmoudi@ummto.dz](mailto:hakim.mahmoudi@ummto.dz)

**Résumé :** Le présent article se propose de montrer l'apport remarquable des théories littéraires à l'enseignement des littératures africaines des femmes. Pour ce faire, nous partons de notre expérience du terrain pour réfléchir sur l'utilité des théories littéraires pour une meilleure didactisation du corpus en question. Cela se fera en examinant l'usage en classe de cours de quelques concepts relevant de l'engagement sartrien, des *gender theory* et de la théorie postcoloniale. Ces choix théoriques s'imposent dans la mesure où ces écritures se veulent à la fois engagées, féministes et postcoloniales.

**Mots-clés :** littératures africaines féminines, théories littéraires, didactisation, genre, enseignement.

### LITERARY THEORIES AND TEACHING AFRICAN WOMEN'S LITERATURE

**Abstract:** This article aims to show the remarkable contribution of literary theories to the teaching of African women's literature. To do this, we start from our experience in the field to reflect on the usefulness of literary theory for a better didactization of the corpus in question. This will be done by examining the use in course class of a few concepts relating to Sartrean commitment, gender theory and postcolonial theory. These theoretical choices are necessary insofar as these writings are intended to be committed, feminist and postcolonial at the same time.

**Keywords:** African female literatures, literary theories, didactization, gender, teaching.

### Introduction

Partant de données empiriques, la présente contribution vise à rendre visible l'apport des théories littéraires à l'enseignement des littératures africaines au féminin. Cela se fera en montrant comment l'élaboration d'un programme didactique repose sur des notions-clés issues de théories comme l'engagement sartrien, la *gender theory* et la théorie postcoloniale. Ainsi, suivant la conception sartrienne, il sera question d'abord de voir comment les notions d'action (exemplaire) et d'appel peuvent aider à structurer un

programme didactique. Ensuite, il s'agira de voir l'apport des *gender theory* à une meilleure compréhension des textes issus du corpus en question, grâce à la notion du genre, entendu comme concept analytique et outil de dénaturalisation, et à celle de l'épistémologie du point de vue. Enfin, il convient d'examiner la contribution des *postcolonial studies* avec les notions d'hybridité, de subalternité et de subversion à une meilleure saisie des enjeux de cette littérature. En somme, nous tenterons de trouver des éléments de réponse aux questions de l'utilité, de la validité et de la pertinence de chacune des notions citées pour mieux enseigner les textes de ce corpus. Et cela en partant de l'hypothèse présupposant un rôle important que ces théories jouent dans cet enseignement.

### **0.1 Cadre théorique**

La didactique de la littérature se présente davantage comme un espace de questions [Daunay, 2007] où l'on s'interroge sur la littérature, sa didactisation, les pratiques de lectures et autres interrogations. Cela se justifie par sa finalité : améliorer l'enseignement de cette matière. Cette préoccupation est à l'origine de la présente étude qui s'intéresse à un champ littéraire particulier, à savoir les littératures africaines des femmes. Notre propos, de ce fait, ne prétend pas participer au débat actuel autour de l'autonomisation ou non de cette discipline, il se veut juste une réflexion ayant pour but ultime de participer à la concrétisation de la finalité sus-citées. Il a pour objet un corpus peu intégré dans les cursus universitaires et qui n'a fait que rarement l'objet de réflexions didactiques. L'article « Enseigner la littérature des femmes francophones d'Afrique subsaharienne : défis et perspectives » [Tsoualla, 2018] est l'une des rares études qui suggèrent quelques perspectives pour une meilleure exploitation pédagogique des textes de ce corpus. Notre recherche se propose d'aller dans cette perspective et tentera d'apporter des éléments de réponses à la question de l'enseignement de ces littératures. Elle s'intéresse au juste au rôle que jouent certaines théories littéraires dans la didactisation des savoirs et contenus de ce corpus. Elle se fonde sur l'hypothèse d'un apport concret se traduisant notamment par la suggestion d'axes de lecture.

### **0.2 Cadre méthodologique**

Pour réaliser cette recherche, nous avons pris appui essentiellement sur notre expérience de terrain. Enseignant ces littératures depuis quelques années aux étudiants de master en langue française, spécialité Littérature et Civilisation, nous avons jugé utile de prendre du recul afin de recueillir les données empiriques de nos cours et de les analyser. Ainsi endosser l'enseignement des littératures africaines des femmes aux théories des textes littéraires est une expérience que nous répétons et peaufinons durant les séances de travaux dirigés. Pour réaliser cette expérience, nous commençons toujours par approfondir nos connaissances relatives à ces théories qui cadrent avec la spécificité de notre corpus. Des recherches théoriques sont souvent faites pour compléter ou recadrer nos données empiriques et améliorer nos procédés didactiques. Une fois choisie, la notion théorique

sera mobilisée et mise en application lors de la lecture méthodique du texte d'application. Quant à l'analyse de toutes ces données recueillies, nous l'avons faite en observant la participation et l'implication des étudiants dans la recherche du sens et des indices confirmant (ou infirmant) une hypothèse de lecture. Les résultats de cette expérimentation-observation sont décelables et repérables dans le développement qui suit.

### 1. Une littérature engagée

Bien que «la didactique du texte littéraire et les activités pédagogiques qu'on privilégie actuellement sont, pour la plupart, issues des théories de la réception. » [Chraïbi, 2014 :35], cela n'exclut pas l'utilité de d'autres théories pour l'enseignement du texte littéraire. L'une de ces théories est la conception sartrienne de la littérature qui demeure d'actualité dans le cas des textes centrés sur « l'humaine condition », à l'image de la littérature africaine des femmes. En effet, regorgeant de textes évoquant la condition féminine, cette dernière gagnerait sans doute en visibilité sous l'éclairage de la théorie sartrienne. C'est ce que nous proposons de voir dans ce qui suit en centrant la réflexion sur la dimension engagée des textes issus de ce champ littéraire. En ce sens, il sera question de l'engagement des romancières africaines, dans et par leurs textes, comme hypothèse de sens à vérifier suivant les notions-clés issues de la conception sartrienne de la littérature. Dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Jean Paul Sartre écrit : «L'écrivain engagé sait que la parole est action ; il sait que dévoiler, c'est changer et qu'on ne peut dévoiler le monde qu'en projetant de le changer» [Sartre, 1948 :28]. Cette conception de l'œuvre littéraire comme action sur le réel trouve toute sa pertinence dans le cas de notre corpus. L'écrivaine africaine ne dévoile la précarité vécue par ses pairs et les maux dont elles souffrent que dans la perspective d'améliorer leur vécu. C'est ce qui fait de sa prise de parole une action sur le réel, une dénonciation des maltraitances subies. L'agir féminin se remarque en particulier dans les propos tenus par les héroïnes dans ces textes. Chacune d'elle se présente comme le double fictif de la romancière qui ambitionne de changer, un tant soit peu, la condition féminine en Afrique. La notion d'« action » s'impose ainsi comme repère indispensable pour une lecture méthodique visant l'élucidation des difficultés rencontrées dans le texte étudié.

Cependant, pour mieux saisir la pertinence de cette notion, il faut l'associer à une autre notion-clé de la pensée sartrienne, à savoir la notion d'« appel ». Dans chaque œuvre littéraire, nous avons, selon lui, une conscience libre qui interpelle des consciences libres pour que chacune objective sa liberté. Un titre comme *La Parole aux Négresses* [Awa Thiam, 1978] est illustratif en ce sens dans la mesure où il résonne comme une invitation à la prise de parole par la femme africaine. Partant de là, il est important d'appréhender chaque œuvre de ce corpus comme expression d'une conscience féminine interpellant d'autres afin de réaliser l'émancipation espérée. Cela commence dès le titre de l'œuvre qui attire l'attention sur la précarité de la condition féminine. Il se vérifie, par la suite, à travers l'agir de l'héroïne en situation résonnant comme un appel lancé aux lectrices africaines

pour les inviter à imiter cette action exemplaire et à suivre ce chemin proposé pour réaliser l'émancipation souhaitée.

Enfin, pour compléter l'utilité de cette conception pour une meilleure compréhension du texte féminin africain, il convient d'intégrer dans la lecture méthodique la notion de « projet ». En effet, dans la mesure où, chez Sartre, l'existence précède l'essence, seul le projet donne un sens à l'agir humain. Pareillement, dans cette littérature, le projet d'émancipation envisagé par l'héroïne est un repère qui demande à être identifié. En tant que finalité, il permet de comprendre les actions entreprises dans cette perspective. C'est dans cette optique que s'inscrit la célèbre trouvaille de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient ». Être femme, c'est donc tout un projet qui nécessite des actions à mener contre l'ordre établi. Le parcours de Malimouna dans *Rebelle* [Fatou Keita, 1998] est significatif à cet égard ; il est la traduction d'un projet d'émancipation féminine proposée et défendue par l'auteure. C'est un appel à la rébellion lancé par la romancière par le biais de son héroïne.

## 2. Une littérature féministe

L'engagement évoqué plus haut s'oriente dans une direction précise : la défense de la femme opprimée. Cet intérêt prépondérant pour la condition féminine recommande l'exploitation des travaux effectués dans le cadre des *Gender Studies* dans la mesure où ces dernières, en s'intéressant à la discrimination des femmes, ont forgé des concepts opératoires qui peuvent être mobilisés lors d'une analyse textuelle. Ainsi, pour voir quel apport ces études peuvent-elles offrir à la didactique des textes appartenant aux corpus en question, nous examinerons l'exploitation de certaines notions issues du discours critique féministe. Il sera ainsi question, dans ce qui va suivre, de la pertinence de la notion de « genre » et de l'épistémologie du point de vue. Le premier concept que l'on doit à ces travaux est la notion de « genre ». Celle-ci peut être exploitée dans deux sens majeurs : comme concept analytique et comme outil de dénaturalisation. Dans la première perspective, le genre peut être repris dans la lecture d'un texte littéraire pour y appréhender le féminin comme construction sociétale, une idée que nous retrouvons, en autres, dans l'article intitulé « Doinggender » (« Faire le genre »), coécrit par Candace West et Don Zimmerman et qui se veut une contribution « à développer et systématiser une façon de penser le genre comme un processus interactionnel, un accomplissement pratique routinier, une réalisation des interactions quotidiennes. » [É. Lépinard et M. Lieber, 2020 :62]. En rappelant aux étudiants cette acception du terme, l'enseignant leur facilite la tâche de déceler les traces d'un tel processus qui se trouvent dissimulées dans le texte étudié. La validité de cette notion se situe donc dans son rôle de facilitateur de la lecture en orientant le sujet lecteur vers les non-dits du texte qui renseignent sur la facticité du féminin construit par le patriarcat et qui se trouve véhiculé par le texte étudié.

Dans une seconde perspective, la notion de « genre » peut être exploitée comme outil de dénaturalisation visant à mettre à nu cette facticité dans la mesure où ce concept

«va rompre avec la pensée naturaliste qui assigne les femmes et les hommes à des rôles sociaux spécifiques en raison de leurs prétendues caractéristiques biologiques et reproductives.» [É. Lépinard et M. Lieber, 2020 :5]. Mobilisée lors de la lecture méthodique, cette notion permettra à l'étudiant d'être attentif au réagir féminin et à son argumentation dans le texte envisagé. Elle l'aidera à focaliser son attention sur les stratégies discursives employées par l'héroïne pour remettre en question le discours patriarcal. Cela est particulièrement fécond dans le cas des scènes de conflit conjugaux où l'on constate des enjeux de pouvoir : l'homme convoquant la tradition pour protéger sa suprématie et la femme battant en brèche les arguments de l'autre. En ce sens, les tirades de cette dernière participent souvent d'un contre discours allant à l'encontre du «genre» féminin recherché par l'ordre établi. En ayant en tête, cette acception, l'étudiant peut saisir alors la cohérence de la déconstruction que l'héroïne opère lors de ses prises de parole.

Par ailleurs, l'autre apport que les *Gender Studies* peuvent offrir à la didactique du texte littéraire réside dans les travaux que l'on regroupe sous l'appellation : épistémologie du point de vue. Ce courant met l'accent sur la relativité de tout savoir comme le résume Hekman: «tout savoir est produit de façon socialement située, et il existe une multiplicité de savoirs situés» [É. Lépinard et M. Lieber, 2020:22]. En faisant appel à cette théorie féministe, l'objectif n'est pas de remettre en cause les savoirs que les personnages masculins avancent ou défendent dans notre corpus. Le but, en intégrant cette donnée, est d'amener plutôt l'étudiant à adopter une attitude plus objective face à son texte puisqu'il sait désormais que toute affirmation est un discours situé qu'il importe de relativiser. Autrement dit, dans ces textes, il y a des subjectivités qui s'opposent, des points de vue qui divergent que cet étudiant doit être en mesure de saisir. Sensibilisé au différend, il sait désormais qu'il n'y a plus un point de vue privilégié, il y a juste des propos et des arguments qui s'affrontent dans l'espace romanesque. Il est ainsi capable de confronter les arguments des uns contre ceux des autres et, partant, de sortir avec une synthèse des enjeux transposés dans le texte étudié.

En définitive, la spécificité de ce corpus rend indispensable la mobilisation de ces deux notions issues des études sur le genre. A l'image des notions-clés de l'engagement sartrien, elles aident à orienter le travail de l'étudiant en lui offrant des hypothèses de lecture. Comme nous l'avons vu, la notion de « genre » est opératoire dans deux sens : elle rend compte du caractère factice du féminin socialement construit et permet de saisir le discours qui déconstruit cette facticité. La première acception est utile pour l'analyse des discours que véhiculent des personnages représentant le patriarcat. La seconde permet de comprendre le discours féminin dans ces fictions. Autrement dit, l'utilité de cette notion est d'offrir un fil conducteur qui facilite la compréhension du texte abordé. Quant à la théorie du point de vue, elle apprend au lecteur la relativité des propos qui s'affrontent dans la fiction et le conduit à voir ce dernier comme un contre discours, lui-même situé dans l'espace et le temps.

### 3. Une littérature postcoloniale

L'autre spécificité de ce corpus réside dans sa langue d'écriture (français) et son espace d'énonciation (ex-colonies françaises). Cela plaide pour l'intégration de cette particularité dans toute réflexion autour de son enseignement. Autrement dit, une meilleure didactisation de ces textes nécessiterait l'intégration de la perspective postcoloniale et la mobilisation des notions-clés issues des *postcolonial studies*. Partant de cette hypothèse, il s'agira ici de voir quel serait l'apport de cette approche pour un meilleur enseignement des textes écrits par les romancières africaines. La réponse à cette interrogation passe par l'identification d'une perspective de didactisation du savoir véhiculé par cette littérature à enseigner. Pour donner une idée de cette contribution, nous convoquerons trois notions essentielles de la théorie postcoloniale, à savoir l'hybridité, la subalternité et la subversion. La notion d'hybridité culturelle, élaborée par les études postcoloniales, peut être mobilisée en classe pour mieux cerner l'identité d'un personnage central. Ce dernier se présente nécessairement comme un sujet postcolonial pour diverses raisons. D'où la nécessité d'inscrire l'hybridité caractérisant son identité et son espace d'énonciation au cœur du parcours interprétatif. Cette intégration permettra de mieux comprendre le féminisme africain militant et œuvrant pour l'émancipation de la femme africaine. En ce sens, elle sert de repère éclairant les déconstructions de discours hégémoniques ou réactionnaires. Elle permettra ainsi de mieux saisir les créations de nouvelles formes transculturelles, d'être attentif au changement qui touche à l'identité du personnage postcolonial et aux tensions qui se produisent entre le même et l'autre au sein de ce tiers espace. En bref, cette notion d'hybridité est importante pour cerner le « devenir femme » recherché par l'héroïne de l'œuvre.

Par ailleurs, l'autre notion qui aide à explorer les textes de ce corpus est celle de subalternité. Empruntée à Gramsci par G.C. Spivak, cette notion permet de mieux cerner les voix féminines qui s'expriment dans les romans africains au féminin. A ce sujet, Spivak écrit : « [...] est subalterne tout ce qui n'a qu'un accès limité à l'impérialisme culturel » [Spivak, 2009 :107]. La subalternité est donc une position de marginal et celle-ci s'applique parfaitement aux femmes originaires des ex-colonies. « La femme [y] est doublement dans l'ombre ». Elle est rendue muette et par le patriarcat local et par le discours hégémonique de l'ex-colonisateur. Ce qui donne une idée sur la difficulté pour la femme de se constituer en sujet parlant et de faire entendre sa conscience-voix. En mobilisant cette notion, l'étudiant-lecteur s'offre un repère pour une lecture méthodique de son texte. Il sera d'emblée sensibilisé à la précarité de ce sujet et à toute l'oppression qu'il subit.

Enfin, en prenant la parole, la subalterne tentera de faire entendre sa voix. Son propos, comme elle est doublement opprimée, se positionnera naturellement comme une double subversion. Son discours se veut toujours un contre-discours qui remet en question et la parole du patriarcat et le discours impérial de l'Occident. Ce qui montre l'importance de cette notion de « subversion » qui s'impose pour une meilleure compréhension du texte

appréhendé. Elle permet d'envisager et d'exploiter ce dernier comme une subversion d'un discours dominant. Elle servira, en ce sens, de repère, de point de départ pour une analyse des stratégies discursives visant à déconstruire un discours hégémonique. A titre d'exemple, l'étude de ces textes peut être axée autour de la subversion de l'exotisme et la déconstruction de sa logique conservatrice visant à consolider et reproduire « des préjugés, une attitude eurocentriste et autres facteurs qui contribuent à structurer le processus de communication de manière verticale » [S. Burnautzki, K. Harinen, 2014]. En somme, la théorie postcoloniale est d'un apport significatif à la didactique du texte littéraire. Nous venons de le voir, cette théorie offre des notions-clés pour orienter la lecture et faciliter, par conséquent, la didactisation des textes issus de ce corpus. Chacune de ces notions peut servir de fil conducteur pour explorer les enjeux que ces textes exposent. Elle donne en quelque sorte la réponse au *pourquoi* du texte envisagé, il ne reste alors au sujet lecteur que de concentrer ses efforts d'interprétation sur la question du *comment*. En d'autres mots, la théorie postcoloniale aide ce lecteur en lui suggérant «*ce que dit le texte*», il n'a qu'à décortiquer son corpus pour répondre l'autre question : «*comment le texte le dit-il ?*».

## Conclusion

La spécificité du corpus à enseigner dicte le recours à la conceptualisation issue de savoirs autres que les théories de la réception. L'expérience du terrain nous a appris que l'étudiant, en s'appuyant sur ces notions, s'implique davantage dans la recherche du sens et répond correctement aux sollicitations explicites et implicites du texte donné à l'analyse. Cela illustre cet apport des théories littéraires à la didactique du texte africain féminin. Les notions -- empruntées à la conception sartrienne de la littérature, aux *gender studies* et aux études postcoloniales que nous avons évoquées plus haut - constituent autant d'exemples qui explicitent cette contribution. Elles sont utiles et particulièrement fécondes lorsqu'on privilégie l'analyse externe

## Références bibliographiques

- Burnautzki S. & Harinen K. (2014), Pratiques de subversion dans le champ littéraire 'francophone'? [En ligne], consulté le 05/02/2024, URL : <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2014-champs-littéraires-pratiques-burnautzki-harinen.pdf>
- Chraïbi S. (2014). Didactique du texte littéraire à l'université. *Langues et Littératures*, Volume XXIII, 34-42.
- Daunay B. (2007). Etat des recherches en didactique de la littérature, *Revue française de pédagogie* [En ligne], mis en ligne le 01 / 04 / 2011, consulté le 15 / 02 / 2024 ; URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1175>
- Herzberger-Fofana P. (2000). Littérature francophone féminine d'Afrique noire, Ed. L'Harmattan, Paris.

- Lépinard E.&Lieber M. (2020). Les théories en études du genre, Ed. La Découverte, Paris.
- Sartre J.P. (1948), Qu'est-ce que la littérature, Ed. Gallimard, Paris.
- Sauvaire M. (2011), Hybridité et diversité culturelle du sujet : des notions pertinentes pour former des sujets lecteurs ? [en ligne], consulté le 02/02/2024 ; URL : <https://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/2016/02/16/numero-4-2011-article-3-ms>
- Seoud A. (1997). Pour une didactique de la littérature, Ed. Didier, Paris
- Thiam A. (1978). La Paroles aux Négresses, Ed. Denoël-Gonthier, Paris
- Tsoualla B. (2018). Enseigner la littérature des femmes francophones d'Afrique subsaharienne : défis et perspectives. *Synergies Afriques des Grands Lacs*, 07 : 117-129.